

Présentation exclusive des sarcophages découverts lors des fouilles de la rue Malaval à Marseille



Jeudi 14 août 2008 - 11h00
Dépôt archéologique municipal
Citerne d'eau de la place des Moulins

Sommaire

- I. Introduction**
- II. Les fouilles archéologiques de la rue Malaval à Marseille**
- III. La citerne d'eau de la place des moulins – lieu pressenti pour accueillir les fouilles**
- IV. L'Atelier du Patrimoine**
- V. Conclusion : un patrimoine à faire découvrir**
- VI. Annexes**

I. Introduction

En 2004, les vestiges d'une importante église paléochrétienne du Ve siècle sont découverts à Marseille, rue Malaval, lors de fouilles précédant la construction d'un parking souterrain.

Une mémoria exceptionnelle (sépulture privilégiée), avec la présence de 228 sarcophages et amphores funéraires groupés autour de deux sépultures « sacrées », intactes (fait rarissime) est mise au jour révélant aussi le dispositif de production de l'huile sainte.

Cette découverte d'envergure internationale, témoignant de la vie des premiers chrétiens de Gaule, pourrait être présentée au public dans l'ancienne citerne de la place des Moulins (quartier du Panier).

L'église funéraire, renferme aussi un mystère :

- Qui étaient les deux chrétiens « vénérés » pour que des hommes, des femmes et des enfants soient venus s'enterrer autour ?
- Pourquoi ces tombes n'ont-elles pas été pillées quand l'édifice fut détruit ?

Autant de questions que les chercheurs et les archéologues, aidés par la police scientifique, s'efforcent d'éclaircir depuis 4 ans avant de présenter au public marseillais cette mémoria, témoignage d'un passé d'une Ville riche de ses 2600 ans d'histoire...



© Les deux personnages vénérés (M.Moliner – Ville de Marseille)

II. Les fouilles archéologiques de la rue Malaval à Marseille

Entre juillet 2003 et mars 2004, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), dirigée par Manuel Moliner, archéologue municipal de la Ville de Marseille, a dégagé, sous d'épais remblais industriels du XIXe siècle, des vestiges datant de l'époque paléochrétienne exceptionnellement bien conservés sur 400 m². Ces fouilles préventives ont été prescrites par le Service Régional de l'Archéologie de la région PACA suite à un diagnostic archéologique entrepris en janvier 2000.

La fouille exhaustive de ce gisement archéologique inédit, déclaré «découverte exceptionnelle », a permis de retrouver la nécropole nord de Massilia et une église funéraire située hors les murs, le long d'une voie antique, la *Via Aquensis*.

Succédant à des aménagements mal conservés du Haut-Empire romain (sans doute un monument funéraire du II^e siècle après JC), un bâtiment à une seule nef est bâti au Ve siècle. L'édifice est orienté vers l'Est mais incomplet, la façade occidentale est hors fouille. Il mesure plus de 35 m de long pour 16,50 m de large avec une large abside de 12 m à l'Est.

Au centre du chœur, la base en marbre de l'autel a été dégagée (elle a connu deux époques de construction) et scellait un caisson à reliques (pillées durant l'Antiquité tardive).



© Reliquaire sous l'autel (M. Moliner - Ville de Marseille)

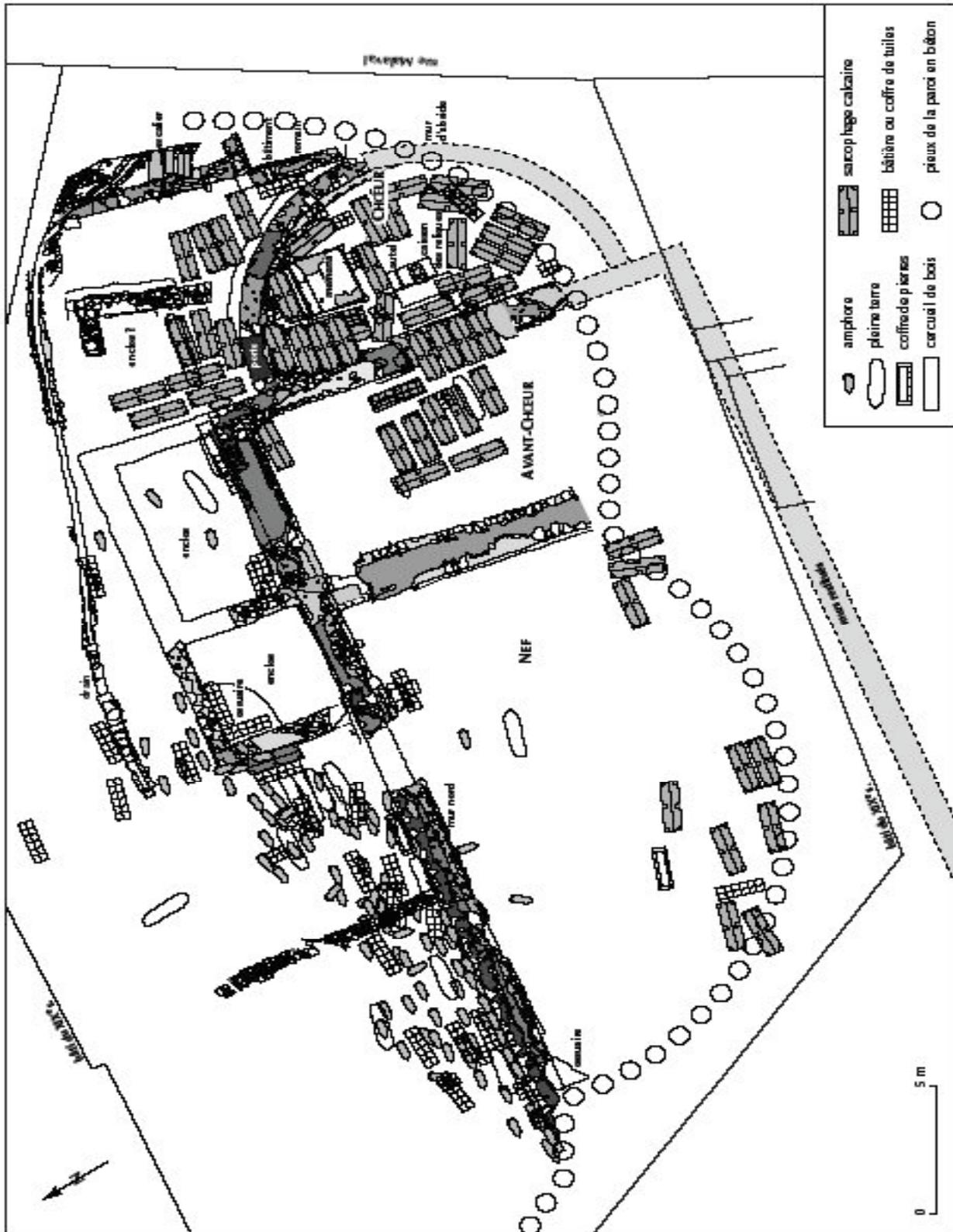
Sur le côté Nord de cet aménagement liturgique, a été dégagée une tombe privilégiée à décor de marbre polychrome dont deux chancels à motif d'écaillés. Elle renfermait deux sépultures d'hommes adultes vénérés. Des conduits de bronze transperçant les sépultures ont servi pour la production d'huile sainte recueillie au chevet de la tombe méridionale.

Une accumulation spectaculaire de sarcophages, une "*tumulatio ad sanctos*" autour de la tombe remarquable, témoigne d'une ferveur intense pour ces deux personnages strictement anonymes.

Des fragments architecturaux décorés ou arrières de chancels suggèrent des aménagements liturgiques complémentaires qu'il faudrait replacer dans le monument dont le vocable n'est pas signalé. À l'intérieur de l'église et le long du mur septentrional ont été retrouvées 228 sépultures témoignant d'une importante nécropole paléochrétienne des Ve-VIe siècles.



© Intérieur d'une tombe vénérée (M.Moliner - Ville de Marseille)



(c) (DAO J. Isnard, INRAP, et M.Moliner, Ville de Marseille)

Plan général des vestiges de la basilique funéraire, rue Malaval, à Marseille

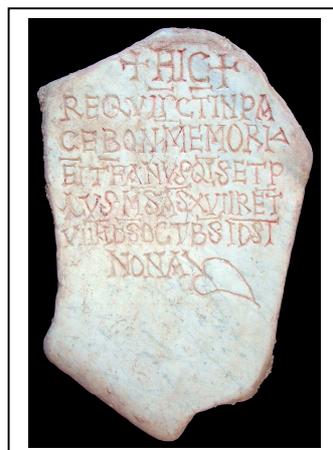
Les défunts ont été inhumés en pleine terre, cercueil de bois, sous tuiles, en amphore, pour les enfants mais aussi pour des adultes, ou en sarcophage - sans aucun décor - en calcaire rose du Cap Couronne de Martigues.



© Tombe d'enfant en amphore (M. Moliner - Ville de Marseille)

Les investigations sur les sujets ont été conduites à partir d'une fouille archéo-anthropologique menées sous la conduite de Anne Richier et Renaud Lisfranc archéo-anthropologues à l'INRAP. 50 amphores ont été prélevées pour une fouille en laboratoire dans le cadre d'un programme de formation Inrap/Ville de Marseille. La population enterrée est homogène, on retrouve ainsi des hommes, des femmes et des enfants (ces derniers très nombreux) représentant toutes les classes d'âge. L'austérité des inhumations se traduit par une absence quasi totale de mobilier hormis de simples anneaux en bronze, un peigne en os, deux poteries et un vase en verre bleu.

Signalons des fragments d'épithaphes sur marbre dont celle de *Minila* morte à 2 ans et celle, complète, de *Stéphanus* mort à 17 ans.



© Stèle de Stephanus (M. Moliner - Ville de Marseille)

Un important monnayage de petites espèces en bronze a été retrouvé, souvent en dépôt intentionnel, soit de fondation ou encore votif.

Le monument est abandonné vers le VIIe siècle, il connaît alors un épierrement très intense qui épargne cependant le chœur. L'époque médiévale n'a pas laissé de traces identifiées. Les ruines disparaissent sous des terres à jardins aux XVIIe et XVIIIe siècle, puis sous d'épais remblais industriels au XIXe siècle pour la partie sud tandis qu'au nord un arasement radical de la colline du Lazaret efface la nécropole des nouveaux quartiers portuaires de Marseille.

À partir des premiers éléments d'études, l'hypothèse de l'identification de l'église à la "*basilica sancti Stéphani*" mentionnée près des remparts par Grégoire de Tours au VIe siècle semble pouvoir être envisagée. La poursuite des investigations scientifiques qui fait appel à de nombreux collaborateurs et spécialistes de l'Antiquité tardive permettra de progresser dans la compréhension de ces témoignages uniques et sensationnels, contemporains du site primitif de Saint-Victor de Marseille et de leur place dans l'évolution de la liturgie et de l'expansion de la foi chrétienne en Provence et dans l'Europe occidentale !

Une fouille scientifique minutieuse et totale du site a été ainsi menée jusqu'au terrain naturel vierge qui a révélé les marnes stériles et la présence de la nappe phréatique. La dépose exhaustive des tombes, des sarcophages et de la *memoria* ainsi que les moulages des murs (soutenus par le Service Régional de l'Archéologie de la région Paca) ont été mis en œuvre pour un projet de reconstitution du site à l'identique avec les sépultures originales en sarcophages, tuiles et amphores dans un espace ouvert au public.



(c) Fouille d'amphore funéraire en laboratoire (M.Moliner - Ville de Marseille)

Cette découverte inédite inscrit cette église, toujours non identifiée, et ces tombes anonymes pour la plupart, dans une formidable opportunité de renouvellement des connaissances sur la topographie de Marseille chrétienne, sur les gestes et pratiques funéraires aux premiers temps du christianisme en Provence, et peut-être en raison du caractère absolument unique de certains aménagements - deux tombes vénérées dotées de conduit à huile sainte - à une nouvelle approche de la liturgie dans l'Occident chrétien.

4 ans de recherche minutieuse

Depuis la fin des fouilles, des recherches sous la direction de Manuel Moliner ont été mises en place pour traiter, exploiter, comprendre ces découvertes exceptionnelles.



© *La memoria dans le chœur* (M.Moliner - Ville de Marseille)

Dans un premier temps, des archéologues de la fouille ont mis en ordre la masse considérable d'informations recueillies, comme les mobiliers extraits de terre et les documentations écrites, graphiques, photographiques et informatiques produites à l'occasion de l'enregistrement scientifique des données.

Dans un deuxième temps, des études spécialisées ont été engagées sur des aspects précis mais non-exhaustifs, en particulier une étude anthropologique préliminaire.

De nombreuses autres études ont été également initiées avec de nouveaux intervenants qui couvrent la plupart des domaines scientifiques abordés par ces découvertes. Citons par exemple les études sur les monnaies, sur les amphores, sur

le verre, sur les marbres, sur les pierres liturgiques, sur la memoria ainsi que des analyses particulières sur les traces d'huile, la palynologie (étude des pollens), les matières organiques, la parasitologie, l'ADN des personnages vénérés, mais aussi les restitutions architecturales ou la modélisation 3D des vestiges en cours, etc...

On signalera la création d'une base de données numérique recensant tous les évènements écrits, oraux, et radiotélévisés présentant ces découvertes (cf annexes).



© Sarcophages (M.Moliner - Ville de Marseille)

Parallèlement à ces recherches pluri-disciplinaires, un important programme de numérisation a été réalisé par le directeur des fouilles pour la mise en ordre des données de fouilles et d'études qui se traduit par la création de bases de données textuelles, graphiques et photo-vidéographiques très importantes. Un programme pluriannuel de formation en anthropologie sur les tombes d'enfants a été mis en place avec l'INRAP au dépôt archéologique à l'occasion duquel sont expertisées 50 sépultures en amphore prélevées intactes lors des fouilles, des chercheurs en archéologie funéraire y présentent leurs travaux.

Ces études minutieuses constituent la trame d'une recherche exhaustive nécessaire pour l'aboutissement de la réflexion scientifique elle-même indispensable à

l'exploitation publique de ces découvertes. La diversité des spécialités, le détail des investigations permettront de restituer sur des bases scientifiques toute la richesse historique, culturelle et religieuse du site de la rue Malaval dont la mise au jour et l'exploitation patrimoniale suscitent un extraordinaire engouement au niveau des chercheurs et du public.

Cette memoria intacte qui nous révèle comment on obtenait de l'huile sainte n'a pas d'équivalent en Méditerranée !

L'huile sainte des martyrs

La vénération d'huiles saintes dans lesquelles ont baignés les reliques d'un saint, est une des nombreuses formes de culte des martyrs qui se sont développés dès les premiers siècles de l'Eglise. La basilique Malaval, semble appartenir à cette série culturelle.

Deux orifices percés sur les dalles de couverture sont prolongés par des tuyaux de bronze qui, traversant le couvercle du sarcophage, aboutissent au-dessus des couvercles des cercueils de plomb, côté ouest, au niveau de la tête des défunts.

Au chevet de la tombe sud, un exutoire de bronze permettait de recueillir le liquide (huile d'olive) versé auparavant dans la tombe. Le liquide était recueilli dans des récipients (ampoules de verre). Celles-ci étant destinés à des eulogies (eau bénite).

L'huile acquérait des vertus particulières par le contact avec le cercueil de plomb qui protégeait la dépouille.

Comme dans l'Antiquité, Marseille chrétienne regarde vers la mer. À la rue Malaval, les premières investigations après les fouilles révèlent que les amphores proviennent d'Afrique du nord et du Proche-Orient, les premières monnaies imitent les émissions vandales, les gestes liturgiques trouvent leurs parallèles en Syrie et en Italie méridionale. Les recherches continuent .

III. La citerne d'eau de la place des moulins

Au XIX^e siècle, la distribution des eaux du Canal de la Ville de Marseille s'effectuait par des bassins de distribution situés sur quatre points culminants, dont la colline des Moulins, au cœur du quartier du Panier.

Le bassin des Moulins, placé près de la rue portant ce nom, avait son radier 35 mètres au-dessus du niveau de la mer et une capacité de 12000 m³. Les travaux de gros œuvre du bassin des Moulins commencés en septembre 1851, furent achevés au milieu de l'année 1852.

Il est constitué d'une structure avec petites voûtes reposant sur 160 piliers hauts de 5 mètres et espacés de 4 mètres d'axe en axe dans un sens et de 2 mètres dans l'autre. Sur ces voûtes avait été placée une couche de terre végétale d'environ 1 mètre d'épaisseur pour intercepter l'action du soleil sur les eaux. Depuis, la surface supérieure a été recouverte de matériaux de voirie utilisés pour l'aménagement de la place des Moulins.

La construction de ce bassin, engagée simultanément à celle des bassins de Longchamp et de la colline Bonaparte / Puget a eu pour objet de régulariser le service de l'alimentation en eau de la ville.

Ce fonctionnement initié pendant la première moitié du XIX^e siècle a ensuite été limité après la construction du bassin de Sainte-Marthe sur la dérivation du bassin de Longchamp.

La distribution d'eau depuis ce dernier, s'effectuait par des conduites en fonte qui, elles-mêmes, acheminaient l'eau au moyen de conduites secondaires branchées sur les conduites principales.

Les eaux avaient été filtrées préalablement dans le réservoir à deux niveaux de Longchamp et depuis l'étage inférieur du bassin de Longchamp, partait la canalisation des Moulins.



© E. Laugier/ APVM

Le site n'est plus utilisé depuis le début du XXe siècle.
Il est aujourd'hui pressenti pour accueillir les vestiges découverts à Malaval.
Dans ce lieu ils pourraient être préservés tout en devenant accessibles à tous.

Une réflexion est actuellement menée pour en faire un lieu d'exposition ouvert au public.

IV. Le Service Archéologique Municipal de l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille

Une équipe archéologique a été mise en place en 1985 avec la création de deux postes d'archéologues municipaux par une convention cadre Ville de Marseille /Ministère de la Culture.

C'est maintenant un service archéologique municipal qui comporte 6 membres titulaires, 4 archéologues et 2 agents administratifs. Ce service est intégré à l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille. Il réalise des sondages et des fouilles archéologiques sur toutes les périodes de l'histoire de la Ville.

Ces travaux de terrain sont suivis d'études scientifiques, d'articles et d'ouvrages, d'expositions avec catalogue ainsi que de nombreuses conférences destinées à mettre en valeur le très riche patrimoine de la Ville de Marseille.

Conformément aux dispositions réglementaires, le service est agréé par l'État depuis 2003. Il est doté d'un dépôt archéologique de grandes dimensions, archéologue municipal, dans lequel sont conservés, archivés et étudiés les mobiliers et documentations issues des fouilles actuelles et anciennes sur Marseille. Des recherches pluridisciplinaires avec le CNRS, les universités et l'Institut de recherches en archéologie préventive (INRAP) y sont conduites et des chercheurs et stagiaires sont accueillis régulièrement.

Lieu de mémoire active des archives du sous-sol, ce dépôt archéologique de 6000m² constitue un outil pris comme exemple pour la conservation, l'étude et la valorisation du patrimoine enfoui de la plus vieille ville de France.



© Décor en marbre de Carrare de la memoria (M. Moliner - Ville de Marseille)

IV. Conclusion : un patrimoine à faire découvrir

La découverte de l'église funéraire de Malaval, située au Nord de Marseille, telle une réplique de Saint-Victor sur la rive sud du port, mais surtout les témoignages uniques de pratiques liturgiques inconnues jusque-là sur le plan archéologique permettent de considérer ce gisement comme exceptionnel pour l'archéologie chrétienne, bien au-delà de Marseille et de la région provençale.

Un mobilier funéraire rare, un système de production de liquide sanctifié constituent un témoignage capital pour l'étude des débuts du christianisme en Europe Occidentale.

C'est pour l'histoire de Marseille comme de la Méditerranée chrétienne une découverte capitale.

Avec des origines remontant à plus de 2600 ans, Marseille est riche d'un héritage historique unique en France. Connu des spécialistes et des chercheurs les découvertes réalisées par les équipes scientifiques dans le sous-sol de la cité phocéenne le sont moins du grand public. Régulièrement, des fouilles archéologiques révèlent les différentes phases de construction de la Ville livrant ainsi des informations précieuses sur les premiers habitants de Massilia.

Aujourd'hui, l'enjeu est de mettre en valeur toutes ces découvertes et de les faire partager au grand public.

La mise en avant de ce patrimoine s'inscrit dans le droit-fil de la candidature de Marseille Provence au titre de Capitale Européenne de la Culture en 2013.

V. Annexes

Annexe 1 : Les principaux partenaires scientifiques, techniques et financiers sur les fouilles de Malaval

Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille
Cabinet des Monnaies et Médailles de Marseille
Centre Interrégional de Conservation et Restauration du Patrimoine, Marseille
Centre d'Innovation et de Recherches pour l'Analyse et le marquage, Bordeaux
CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence
CNRS, Unité d'anthropologie, UMR6578, Marseille
Faculté de Médecine de la Timone, Marseille
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Paris et Antenne Méditerranée
Institut National de Police Scientifique, Laboratoire de Marseille
Laboratoire de Conservation, Restauration et Recherche, Draguignan
Laboratoire de Restauration des Monuments Historiques, Champs sur Marne
Service Régional de l'Archéologie de PACA
Société Archéolabs, Saint Bonnet de Chavagnes
Société Arc Numismatique
Société Infograph, Marseille
Société Memos, la mémoire sauvegardée, Marseille
Société Mosaïques, Loupian
Université de Provence, Aix-en-Provence III,
Université Paul Valéry, Montpellier III

Annexe 2 : Les principales conférences

La nécropole du Lazaret à Marseille redécouverte. Manuel Moliner. Atelier du Patrimoine, Journées de l'Antiquité - Marseille, Musée d'Histoire de Marseille, 2004.

Les découvertes de la rue Malaval à Marseille. Manuel Moliner. Université Paris IV - La Sorbonne, Séminaire Fr. Baratte - Paris, La Sorbonne, amphithéâtre Cauchy, 2004 et 2007.

Les techniques de sauvetage de la basilique de la rue Malaval. Manuel Moliner. Journées Européennes du Patrimoine - Marseille, BMVR, 2004.

Une découverte inédite et exceptionnelle : la basilique funéraire de la rue Malaval à Marseille.

Manuel Moliner. APA, MMSH, Colloque St-Victor - Marseille, BMVR, 2004.

Les découvertes de l'époque chrétienne à la rue Malaval. Manuel Moliner. Comité du Vieux Marseille - Marseille, CMVM, 2004.

La basilique funéraire récemment découverte rue malaval à Marseille. Manuel Moliner. Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne, Séminaire d'archéologie chrétienne - Rome, IPAC, 2005.

La basilique funéraire de la rue Malaval à Marseille : hier, un chantier archéologique, demain, un site restitué. Manuel Moliner. Académie des Belles-Lettres - Marseille, Hôtel de l'Académie des Belles-Lettres, 2005.

La basilique funéraire de la rue Malaval à Marseille. Manuel Moliner. Cepam UMR 6130 - Nice, Université, 2005.

Découvertes archéologiques récentes à Marseille. Manuel Moliner. Collège de France, séminaire d'archéologie nationale de M. Le professeur Chr. Goudineau - Paris, Collège de France, 2006.

Les marbres de la rue Malaval à Marseille. Manuel Moliner, Philippe Bromblet. MMSH, colloque Asmosia VIII 12 au 18 juin 2006 - Aix-en-Provence, Marseille, Arles, Vaison-la-Romaine, 2006/06/12.

Marseille aux premiers temps chrétiens (Ve-VIe s.) : l'apport de l'archéologie. Manuel Moliner.

Dominicains de Marseille - Marseille, Couvent des Dominicains, 2006.

Ostéoarchéologie humaine, du terrain au laboratoire : l'exemple du site de Malaval. Anne Richier, Renaud Lisfranc, Manuel Moliner. Faculté de Médecine de Marseille, Laboratoire d'Anthropologie Biologique - Marseille, Hôpital Nord, Faculté de Médecine, 2006.

Les premiers chrétiens à Marseille. La basilique funéraire de la rue Malaval (Ve-VIe s.). Manuel

Moliner. Société des Amis du Musée de l'Homme - Aix-en-Provence, Hôtel Beaumanoir, 2006.

La topographie paléochrétienne de Marseille, données archéologiques. M. Moliner. Colloque "Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle", Amiens, 2007

La basilique funéraire paléochrétienne de la rue Malaval. Académie d'Arles, 2008.

Annexe 3 : Les références bibliographiques

Moliner et al. 2004 : Manuel Moliner (M.), Richier (A.) Lisfranc (R.) - Marseille rue Malaval. Bilan scientifique 2004, pp 164-169, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes- Côte d'Azur Service Régional de l'Archéologie, 2004.

Moliner 2005 : Notice 138 - Au n° 1 bis, rue Malaval, Carte archéologique de la Gaule 13/3 -

Marseille et ses alentours, Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel

Provost Professeur d'histoire à l'Université d'Avignon, Marie-Hélène Rothé, Henri Tréziny, pp 566-

572, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005.

Moliner 2005 : Moliner (M.) : La basilique funéraire paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille, 15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Editions Edisud, 2005, pp 218-219,

Moliner 2005 : Moliner (M.) : Sur la piste de la basilique paléochrétienne, Le Monde de la Bible - n°166, 2005, pp. 46-48.

Moliner 2006 : Moliner (M.) : L'église de la rue Malaval, Archéologia n° 435, 2006, p. 68.

Moliner 2006 : Moliner (M.) - La basilique paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille. In "Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale", Gallia, 63, Paris, 2006, 131-136.

Moliner 2007 : La basilique de la rue Malaval, Revue Marseille n° 215, décembre 2006, p. 17. Ville de Marseille, 2007

Moliner, Bien, Bonifay 2007 : Moliner (M.), Bien (St.), Bonifay (M.) - Les céramiques des fouilles de la rue Malaval à Marseille : approche préliminaire. Late Roman Coarse Ware, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. In : BAR International Series 1662. Edited by Michel Bonifay, Jean-Christophe Trégliat. Oxford, 2007.

Bouvry-Pournot, Françoise, Moliner 2007 : Bouvry Pournot (J.), Françoise (J.), Moliner (M.) - Les monnaies de l'église funéraire paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille, bilan préliminaire. Bulletin de la Société de Numismatique Française, 62 e année, 7, Paris/ Mercues, 2007, 160-165.

Moliner 2008 : Moliner (M.) - La tombe privilégiée de la rue Malaval à Marseille. In La France gallo-romaine, M. Monteil, L. Tranoy dir. Paris, 2008, p. 145.

Moliner sous presse : Moliner (M.) - La memoria de la basilique paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille, premières approches. In : Actes du colloque "Saint Victor de Marseille", 18-20 novembre 2004, Marseille. À par.

Moliner et al. sous presse : Moliner (M.), Blanc (M.), Blanc (Ph.), Bromblet (Ph.), Leroux (L.), Vallet (J.-M.) - Premières observations sur l'origine des marbres et pierres marbrières de l'église paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille. In : Asmosia VIII. Association for the study of marble and other stones used in antiquity. VIIIe colloque international 12-18 juin 2006. Aix-en-Provence, à par.

Moliner sous presse : Moliner (M.) - La topographie paléochrétienne de Marseille, données archéologiques. In Actes du colloque "Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle", Amiens 18-20, janvier 2007. À par.

Contacts presse

Attachée de presse

Valérie Chardon-Langlais 04 91 14 64 90
vlanglais@mairie-marseille.fr

Responsable du service

Corinne Ferraro 04 91 14 65 23
cferraro@mairie-marseille.fr